

formation de grands domaines privés et d'une aristocratie qui repose sur l'assujettissement du peuple¹).

La paysannerie, quand elle se détacha des autres groupes de la société pour former une classe distincte, ne représentait plus une masse homogène. Parmi les *smerdy* ou *lioudi*, — noms qu'on donne aux paysans de l'ancienne Russie, — la *Rousskaia Pravda* sépare les *starosty* des *riadovitchi*, ce qui prouve l'existence de catégories dans cette classe inférieure. Les habitants ruraux, dans leur ensemble, se distinguent nettement des autres classes de la société²). Lorsqu'un *smerd* meurt sans héritiers, ses propriétés deviennent l'héritage du prince, considéré comme propriétaire suzerain de tout le territoire et comme propriétaire immédiat des terres inoccupées. Le prince ne semble pas avoir le droit de chasser les *smerdy* de leurs possessions, ni même d'exiger d'eux quoi que ce soit au delà des coutumes du pays. Qu'ils se trouvent sur les terres blanches privées, sur les terres des princes ou sur les terres noires communales, ils ont leur organisation, leurs juges élus, leurs chefs communaux.

Cette organisation démocratique de la paysannerie slave, ce self government qu'elle devait perdre dans la suite, nous les rencontrons déjà aux temps de l'Empire de Byzance. Les juristes byzantins reprochent aux Slaves des différentes parties de l'Empire leurs institutions démocratiques et leurs assemblées, *vetché*, par lesquelles ils se gouvernaient eux-mêmes (Procopii II, 334: ἐν δημοκρατίᾳ βιοτεύουσι τῶν πραγμάτων ἀεὶ τὰ τε εἰς κοινόν ἄγεται). Cependant ce droit slave a passé dans les conceptions juridiques de Byzance. La loi agraire (Νόμος γεωργικός) qui appartient aux empereurs Léon l'Isaurien et Constantin Copronime reconnaît les deux principes de la vie sociale de toutes les tribus slaves: la possession communale du sol et la liberté personnelle du paysan. A la place de la propriété seigneuriale, des *servi* et des *adscripti*, Byzance recon-

¹) Beliaeff, *Les paysans en Russie (en russe)*.

²) « En général, la population rurale à cette époque était considérée d'une condition inférieure par rapport à celle des villes. » Soloviev, *Histoire de la Russie*, p. 229 (en russe).